

Célébrations **p.2** Week-end de recollection **p.3** Billet spirituel **p.4**
Les trésors retrouvés de Louis-Ferdinand Céline / Oscar Rosembly **p.5/7**

C'est la rentrée **p.8/9**

Noel Casale / Stage de polyphonie avec a filetta / Jean-claude acquaviva **p.9/11**

Depistages quotidiens au village **p.13** Arca et pestes **p.14**

Calendrier **p.15**



inseme

PER A COMUNICAZIONE, A FRATERNITA E A FEDE | Bulletin mensuel gratuit | Septembre 2021 | N°390

E d i t o

Priorité au bien-être pour repartir d'un bon pied

Chaque année on a droit aux sondages sur le moral des français au moment de la rentrée. Le plus complet, celui de l'INSEE, appelé « indicateur synthétique de confiance des ménages », est basé sur 8 données : le niveau de vie passé et futur, la situation financière passée et future, les chiffres du chômage, l'opportunité de faire des achats importants, et les capacités d'épargne actuelle et future.

Publié le 27 août dernier, il révèle sans surprise que le moral des Français n'est pas au beau fixe : la faute à la crise sanitaire ou aux conflits mondiaux, au temps maussade dans une grande partie du pays, ou encore à cause d'un surplus de fatigue.

En juillet dernier, lors de son déplacement à Clairefontaine avant le lancement de la Coupe d'Europe de football, Emmanuel Macron avait expliqué ce qu'il attendait de la sélection nationale : « on ne peut pas demander à l'équipe de France de résoudre les difficultés de la nation, mais le sport peut contribuer à ces moments d'union nationale ». En gros, les Bleus ne vaincront pas la Covid ni ne relanceront l'économie, mais il espérait qu'ils nous redonnent le moral ou en tout cas de quoi affronter les épreuves qui s'annoncent encore à l'horizon post-virus. En 1998 et en 2018, en décrochant le Graal d'une Coupe du Monde, l'équipe de France avait pansé les plaies d'une nation divisée par les questions de sociétés ou encore traumatisée par les attentats.

Las, après l'élimination des Bleus, ni un Tour de France cycliste qui ne cesse de chuter, ni des Jeux Olympiques privés de public, n'ont amené assez de sensations pour occulter nos angoisses pendant ces quelques petites semaines de vacances. Politiques et publicitaires vont devoir se creuser les méninges pour fournir son opium au peuple.

Un autre sondage, d'Harris Interactive, révèle qu'après un confinement qui avait déjà perturbé les organismes, la période estivale n'a pas aidé les Français à repartir d'un bon pied, et que face à un horizon morose, ils ressentent le besoin prioritaire de se sentir bien à la fois dans leur tête et dans leur corps, ce qui peut passer notamment par le fait de prendre plus de temps pour eux. Pour se reprendre en main et atteindre ces bonnes résolutions : rééquilibrage alimentaire, exercices sportifs ou de méditation font partie des projets.

Ce mois-ci dans le calendrier d'Inseme, le programme est donné des activités culturelles. Le mois prochain nous vous détaillerons les activités sportives qui seront remises en place.

Prenons soin de nous !

Pascale Chauveau

Célébrations

SEPTEMBRE 2021 SECTEUR DEUX SORRU / SEVI IN GRENTU

Samedi 4

SAGONE 19h00

Dimanche 5

COUVENT 9h30

Dimanche 5

RETOUR D'UNE URNE

SOCCIA 11h00

MARIAGE + BAPTÊME

COGGIA 11h

Lundi 6

MARIGNANA 11h00

Mercredi 8

NATIVITÉ DE LA VIERGE

COL de SORRU 11h00

Vendredi 10

WEEK-END DE RÉCOLLECTION

EHPAD VICO 15h00

Dimanche 12

COUVENT 9h30

Vendredi 17

TEMPS DE PRIÈRE

EHPAD VICO 15h00

Samedi 18

CONSEIL DES PAROISSES

COUVENT à 14h30

SAGONE 19h00

Dimanche 19

COUVENT 9h30

VICO 11h00

MARIGNANA 11h00

Vendredi 24

EHPAD VICO 15h00

Samedi 25

BALOGNA 18h00

SAGONE 19h00

Dimanche 26

SAINTS CÔME ET DAMIEN

COUVENT 9h30

LETIA S^t MARTIN 11h00

EVISA 11h00

COGGIA 17h00

Lundi 27

CHIGLIANI 18h00

Vendredi 1^{er} Octobre

EHPAD VICO 15h00

Samedi 2

ANNIVERSAIRE

Appricciani 15h00

SAGONE 19h00

Dimanche 3

COUVENT 9h30

VICO 11h00

SOCCIA 11h00

GUAGNO 11h00

DÉFUNTS

du mois d'août 2021

André SECONDI

le 7 août à Coggia

Xavier MARCELLI

le 10 août à Letia S^t Martin

Marius de SALVO

le 10 août à Vico

Alain LECA

le 14 août à Chidazzu

Jean Philippe PIERAGGI

le 16 août à Guagno

Philippe BUECHER

le 16 août à Balogna

Antoine, Mathieu CASILE

le 19 août à Balogna

XAVIER MARCELLI, UN DESTIN SI CRUEL

Mi-août, nous apprenions avec tristesse le décès de Xavier Marcelli. Après la destruction de son bateau de pêche suite à la tempête de décembre 2020, un cagnotte letchi avait permis de financer l'achat d'un nouveau bateau, qui hélas finira incendié dans le port de Sagone. Un troisième bateau acheté début août, grâce à l'élan de solidarité de la population locale, se brisa lors de sa mise à l'eau. C'en fut trop pour l'octogénaire dont la pêche était toute sa vie. Saleté de mauvais sort.



© Jacky Pik Photo

Couvent St François de Vico

WEEK-END DE RECOLLECTION

avec le vénérable père ALBINI omi



animé par p. Diego Saez Martin omi, p. Dino Tessari omi
et la communauté des oblats de Vico

Vendredi 10 septembre 18H - 21H

Samedi 11 septembre 8H - 21H

Dimanche 12 septembre 9H30 - 11H

Participation libre, possibilité d'hébergement (pass sanitaire!),
fin d'inscription 7 septembre: 0684965763

** Le billet spirituel*

Jean-Pierre Bonnafoux
Omi

*C'est l'hymne de l'office de ce jour
dans le bréviaire
je le trouve très beau,
alors c'est pour moi une joie
de vous le partager !*

« En toute vie le silence dit Dieu.
Tout ce qui est tressaille d'être à Lui !
Soyez la voix du silence en travail,
couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu.

Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom
que tout secrète et presse de chanter ;
n'avez-vous pas un monde immense en vous ?
Soyez son cri et vous aurez tout dit.

Il suffit d'être, et vous entendrez
rendre la grâce d'être et de bénir ;
vous serez pris dans l'hymne de l'univers,
vous avez tout en vous pour adorer

Car vous avez l'hiver et le printemps,
vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs ;
jouez pour Dieu des branches et du vent,
jouez pour Dieu des racines cachées.

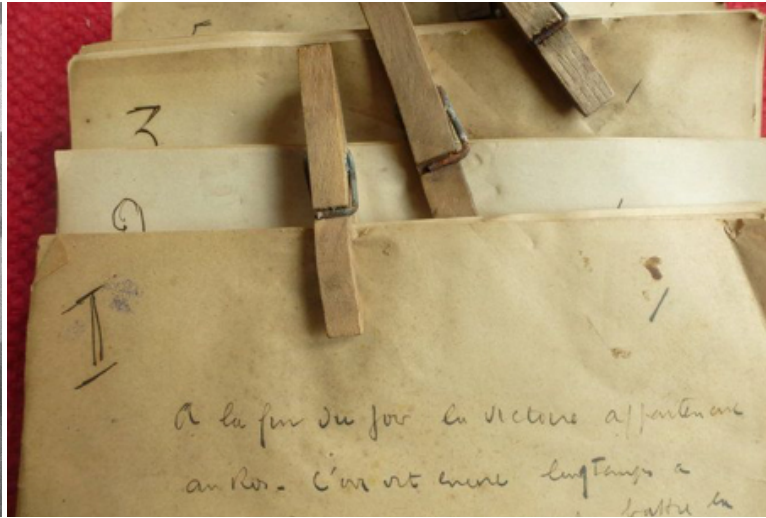
Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
jouez pour Lui des étoiles du ciel
qui sans parole expriment la clarté ;
jouez aussi des anges qui voient Dieu.

Amen. »

Patrice de La Tour du Pin (1911-1975)



Louis-Ferdinand Céline en 1932 (photo Wikipedia)



Quelques feuillets des manuscrits retrouvés © jpt

Des milliers de feuillets inédits **Les trésors retrouvés de Louis-Ferdinand Céline**

Article en version longue paru dans *Le Monde* du 4 août 2021 par Jérôme Dupuis

RÉSUMÉ À NOTRE DEMANDE PAR PHILIPPE PÉRÉ

L'histoire de la littérature et l'histoire de l'art sont riches en découvertes fortuites qui ont permis de retrouver des œuvres perdues ou oubliées : tableau de maître gisant dans un grenier ou servant de porte à un poulailler, partition ensevelie dans la bibliothèque d'un couvent, manuscrits abandonnés cinquante ans dans un garde-meuble après la mort de leur auteur... Les anecdotes sont innombrables. La plus récente des ces réapparitions inopinées, qui concerne un roman inédit de Louis-Ferdinand Céline, n'est pas la moins mystérieuse. ●●●

Juin 1944. Les Alliés viennent de débarquer en Normandie. Céline, dont l'optimisme et la confiance en la bonté de son prochain n'ont jamais été les qualités principales, décide de quitter précipitamment la France. Personnage en vue pendant l'occupation, s'affichant volontiers avec les Allemands, il a laissé rééditer ses deux violents pamphlets antisémites d'avant-guerre, *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*, en les agrémentant de photos légendées. On peut comprendre qu'il n'ait pas jugé prudent d'attendre sur place la libération de Paris.

En pareilles circonstances, mieux vaut voyager léger. Céline laisse donc derrière lui tous ses biens et se réfugie en Allemagne, avant de gagner le Danemark où il attendra jusqu'en 1951 de pouvoir regagner la France. Pour constater alors que tout ce qu'il avait laissé dans son appartement de la rue Girardon lui a été dérobé, y compris des centaines de pages de manuscrits. Dont celui de *Casse-pipe*, roman qui devait compléter, pour former une trilogie « Bardamu », le cycle ouvert par *Voyage au bout de la nuit* et poursuivi par *Mort à crédit*. C'est du moins ce qu'il ne cessera de clamer jusqu'à la fin de sa vie, ne laissant passer aucune occasion de se poser en victime et de mettre en cause la moralité des « épurateurs ». Céline n'ayant jamais hésité à faire la part belle à l'affabulation si elle était intéressante, c'est avec un certain scepticisme que ces déclarations ont été accueillies.

Et pourtant, en 2020, un ancien journaliste de Libération (ça ne s'invente pas) entre en contact avec les héritiers de Lucette Destouches, la veuve de Céline, décédée quelques mois auparavant, et leur apprend qu'il détient

les manuscrits disparus depuis 1944. Ces documents, en sa possession depuis une quinzaine d'années, lui auraient été gracieusement remis par un correspondant qui aurait exigé que ces milliers de feuillets ne soient rendus publics qu'après la mort de Lucette Destouches et dont il refuse de révéler l'identité au nom du secret des sources.

De nombreux éléments permettent cependant à deux spécialistes de Céline de remonter la piste de ce mystérieux correspondant au cours des années 2000. Et cette piste les conduit, après force tours et détours, à Poggiolo, dont est originaire un personnage quelque peu interlope, d'origine juive, qui évoluait dans l'entourage de Céline pendant l'Occupation et a rejoint les FFI au moment de la libération de Paris. Ce résistant de fraîche date, l'écrivain, avec quelques autres, l'a accusé très tôt d'avoir profité de son autorité et de la confusion ambiante pour « perquisitionner » les appartements de personnalités en fuite et faire main basse sur ce qu'il y trouvait d'intéressant. Hélas, le Poggiolais est décédé en 1990. Sa fille affirme cependant à nos deux limiers qu'il était bien en possession des manuscrits disparus, dont celui de *Casse-pipe*, qui seraient encore conservés dans une maison au cœur du maquis. Mais, après plusieurs années de tergiversations, elle refuse finalement de leur montrer les fameux documents et meurt à son tour en 2020, emportant dans la tombe ses demi-vérités.

Décidément, le mystère de Poggiolo n'est pas près d'être résolu et l'affaire du vol de *Casse-pipe* semble bien devoir demeurer longtemps encore un casse-tête.

Oscar Rosembly **Le Poggiolais au centre du mystère Céline**

MICHEL FRANCESCHETTI

Oscar Louis Jean Rosembly naquit à Poggiolo le 4 avril 1909. Son père, Oscar Louis Ernest, ouvrier imprimeur devenu commis de l'octroi, était né à Paris en 1874. À cause de son nom, tout le monde croyait qu'il est juif. En fait, il appartenait à une famille juive arrivée en France au XVII^e siècle et qui s'était très rapidement convertie au catholicisme. Il mourut dans la capitale le 23 octobre 1908 à l'âge de 34 ans.

Son épouse, Marie Olive Martini, couturière, était enceinte. Elle retourna à Poggiolo où elle était née en 1883, pour attendre la naissance dans sa famille. Oscar était donc un enfant posthume. Sa mère retourna ensuite à Paris où elle reçut un secours financier de la municipalité. Elle mourut dans cette ville en 1970.

LE PLUS PARISIEN DES POGGIOLAIS

Oscar grandit et trouva un travail d'employé à la mairie du XVIII^e arrondissement. Il fut assistant parlementaire de Camille Chautemps, membre important du parti radical. Il garda toujours des liens étroits avec les Poggiolais, et notamment la famille Martini, de la région parisienne. Il eut une vie de bohème à Montmartre et il devint très proche, dans les années 30 et pendant la seconde guerre mondiale, du peintre Gen Paul et surtout de Louis-Ferdinand Céline, l'auteur de " Voyage au bout de la nuit ", " Mort à crédit " et " Bagatelles pour un massacre ". Il s'occupait de la comptabilité de l'écrivain. Oscar apparaît d'ailleurs dans des œuvres du romancier antisémite sous les prénoms d'Alexandre, Alex et Oscar. Pour Emile Brami, auteur d'une biographie de l'écrivain, Rosembly profita du départ précipité de Céline, de sa femme Lucette et de leur chat Bébert pour l'Allemagne le 17 juin 1944. Il se serait emparé des manuscrits céliniens en se faisant passer pour un résistant chargé de perquisitionner l'appartement de la rue Girardon entre le 25 et le 30 août 1944. Il fut arrêté en septembre pour avoir mené des perquisitions illégales chez d'autres collaborateurs notoires, comme l'acteur Robert Le Vigan. Il fut condamné à un séjour de prison pour vol de différents objets mais il ne fut pas question des manuscrits.

UNE VIE MOUVEMENTÉE

En 1947, Oscar Rosembly épousa à Paris Mathé Eugénie Angèle Gualandi, décédée en 1998, dont la riche famille était originaire de Corte. Ils eurent une fille, Marie-Luce, qui est décédée en novembre 2020. Mais le couple ne tint pas longtemps.

Oscar eut une vie très mouvementée. À sa sortie de prison, employé dans une société de produits oléagineux, il s'en fit passer pour le directeur. Il serait devenu gourou en Californie. Beaucoup de Poggiolais ont cru qu'il avait été sous-préfet de la Martinique. Il distribuait des cartes de visite avec le titre de vice-consul de Suède.

Oscar vint s'établir à Poggiolo vers 1980, dans la maison située au-dessus de la fontaine municipale. Comme l'a écrit Jacques-Antoine Martini, il était « le seul Poggiolais qui pouvait se promener dans le village vêtu seulement d'un peu d'huile d'olive et prendre son bain dans la vasque de la fontaine du Lucciu, été comme hiver, sans que personne n'y trouve à redire. Grand amateur d'opéra à la voix de baryton, il était capable de chanter seul des grands airs de Mozart ou de Verdi. »

Ce personnage extraordinaire décéda à Ajaccio le 25 septembre 1990, âgé de 81 ans. Avait-il encore les feuillets de l'écrivain ? Les avait-il cédés avant de rentrer en Corse ? A sa mort, sa fille aurait-elle trouvé les documents au village ? Contactée par des journalistes, Marie-Luce avait

prévu un rendez-vous à Poggiolo mais l'annula sans explication.

Le fin mot de l'histoire ne sera peut-être jamais connu mais, désormais, il ne sera plus possible d'évoquer les textes et la vie de Céline sans parler de Poggiolo.

L'immeuble du 4, rue Girardon à Paris, au 5^e étage duquel vécut Céline, de 1941 à 1944 (photo Wikipedia)

*La maison de Rosembly à Poggiolo, maintenant propriété d'Alexis Chiti, a-t-elle hébergé les manuscrits de Céline ?
© Michel Franceschetti - août 2021*



C'est la rentrée

FRANÇOISE ARRIGHI

Septembre, l'heure de la rentrée des classes a sonné. Pour Inseme, nous sommes allés à la rencontre de jeunes ou moins jeunes et leur avons demandé de nous raconter un souvenir de rentrée ou plus largement d'école, en tant qu'enfant, parent ou enseignant. Depuis, le petit ravi jusqu'à la maman angoissée, ces témoignages nous démontrent combien ce moment est important mais aussi combien l'école a changé.

La rentrée c'est parfois un moment bien difficile, surtout en maternelle, et ce, pour les petits comme pour les grands (mais tout finit par s'arranger !).

P.A : Pour un enseignant en maternelle, la rentrée c'est d'abord l'angoisse des grands et les pleurs des petits. Certains adultes ont vraiment du mal à se détacher de leur enfant et c'est souvent cela qui le fait pleurer. Une année, une petite fille hurlait : « Je veux ma maman ! Je veux ma maman ! » et elle a commencé à se tirer les cheveux, très fort. Mon aide-maternelle, qui avait déjà un enfant dans les bras, s'est approchée d'elle pour la rassurer et là, la petite la regardée d'un œil noir et lui a dit : « Dégage !!!! ». Nous en sommes restés stupéfaits ! Quelques jours après, elle venait et jouait volontiers avec les autres élèves et jamais plus elle a ne nous a dit « Dégage ! »

S.B : Ma première année [d'enseignant], j'étais en maternelle et j'avais dû aider ma collègue des petites sections ; toute l'école y était allée, en fait, parce que dans la classe, pour cette première rentrée, il y avait un enfant qui avait de gros problèmes psychologiques et il avait « électrisé » la classe. Pour moi, c'était hallucinant : il n'y avait pas un gamin qui ne pleurait pas, un tiers hurlait et les autres pleuraient. Tous les instits et toutes les ATSEM de l'école étaient dans la classe, c'était un carnage ! Pour un premier contact, c'était vraiment impressionnant ! Heureusement, ma rentrée se déroulait deux heures plus tard et cela s'est bien passé !

Mais ce premier contact peut être aussi heureux

M.L : Je suis rentrée en maternelle à trois ans. Mes parents m'avaient acheté deux blouses roses car c'était obligatoire et ma maman avait brodé mon prénom dessus. Rose, c'était en première année, verte en deuxième année et bleue en troisième année. Je me rappelle que les maîtresses disaient : « les roses, venez ici ! Les verts, allez vous laver les mains ! ». Et nous aussi, quand

on ne connaissait pas le prénom d'un enfant, on disait : « le bleu m'a poussée ! ». On n'était pas malheureux d'avoir ces blouses et au moins, tout le monde pouvait jouer, se salir sans se faire gronder et tous les enfants étaient habillés pareil que ce soit la fille du maire ou le fils d'un employé de la mairie.

G.B : première rentrée d'E.L. : je l'accompagne le matin et nous arrivons à l'école. Elle : toute excitée, moi [la maman] : en pleurs ! Elle rentre dans l'école toute contente et moi devant la porte, j'étais complètement tétanisée... quand je suis venue la chercher à midi, comme les maîtresses savaient que pour les mamans c'était très dur, chaque enfant sortait avec une petite marguerite en disant : « Tiens maman, j'ai passé une bonne matinée, mais j'ai pensé à toi toute la matinée ». On avait le cœur un peu plus léger ; évidemment, c'était totalement faux car les enfants s'étaient amusés toute la matinée mais cela rassérénait les mamans et c'était très bien et délicat de la part des maîtresses !

Pour les plus grands, joie et tristesse sont aussi partagées.

I.A : Je rentrais à la grande école et je ne voulais pas y aller. J'ai fait la comédie, j'ai pleuré, et ma mère m'a dit : « Il n'y a pas de problème, tu vas y aller ! ». Donc, ils étaient 4 personnes, deux m'ont prise par les pieds, deux par les bras et ils m'ont amenée à l'école comme ça. A l'école, je suis restée assise dans un coin, je n'ai pas démarré et j'ai pleuré, pleuré, pleuré... Et pour venir me rechercher, ils ont fait pareil. Ma mère n'a jamais cédé et je trouve cela très bien !

V.A : Quand B... est rentré au C.P, nous venions de rentrer en Corse. En maternelle, il n'avait eu que des femmes et voilà qu'il se retrouve avec un monsieur. Alors il me dit : « Non, non, je ne veux pas aller au C.P, il n'en est pas question ! ». Je lui réponds : « Mais, tu ne vas pas rester un âne ! » et lui : « Mais, je préfère rester avec les ânes

dans le pré que de rentrer à l'école ». Finalement, il s'y est fait et il a été très heureux à l'école de Vico.

E.C : Rentrée : le mot tabou lorsque nous étions en grandes vacances. Comme par miracle (ou plutôt comme un cauchemar) les mois d'août et de septembre (et oui, on rentrait fin septembre) passaient à la vitesse grand V. Adieu la rivière, les bals, les soirées au son des chants et des guitares des scouts... Il fallait bien s'y faire et ce qui nous rendait un peu le sourire c'était la préparation de la rentrée et l'envie de retrouver nos camarades des autres villages. Il fallait choisir nos blouses (personnellement, je les prenais chez mon grand-père), aller chez M^{me} Fini acheter les fournitures (ce magasin où nous étions toujours reçus avec le sourire et des conseils. J'en garde un excellent souvenir...). Le grand jour arrivé nous étions tous dans l'appréhension du nouveau maître : sera-t-il sévère ? Gentil ? nous reprenions vite nos marques mais avec toujours en ligne de mire les prochaines vacances.

M.J. L : On avait adoré la cantine, mais ce qui nous avait choqué c'est qu'on nous servait absolument tout dans la même assiette. Il y avait des aliments pour lesquels cela ne pose pas de problèmes mais il y en a d'autres qui sont vraiment très contrariants. Entre autres, ils aimaient bien nous servir en entrée un demi pamplemousse. Quand on le mange avec la dextérité d'un enfant, il y a du jus partout et quand on te sert après un bourguignon, c'est tout simplement ignoble (rires) ! Donc on avait trouvé une super astuce : on tournait notre assiette, on

mangeait le pamplemousse sur le dos de l'assiette et après on remettait notre assiette dans le bon sens.

F.A : Ma première rentrée en tant qu'enseignante fut un retour vers le passé. J'avais été nommée dans un petit village, une classe unique d'une demi-douzaine d'enfants de 5 à 9 ans. La salle de classe était meublée comme celles de ma propre enfance de bureaux d'écoliers aux sièges soudés à la table par de solides tubes de fer vert et il y avait derrière mon bureau, un grand et beau poêle Gaudin. Sous le porche, une réserve de bûches bien sèches nous assurait que nous serions bien au chaud l'hiver venu, et dans ce qui nous servait de cour, la piste de danse des bals d'été, une promesse de jeux de balle au prisonnier ou de chandelle. J'ai oublié beaucoup de prénoms et de visages d'élèves, mais jamais ceux des enfants qui partagèrent cette première année.

Enfin, la rentrée c'est parfois l'occasion de malentendus (un peu) fâcheux.

M. B : J'ai passé quasiment toute mon école primaire dans différents pays puisque j'étais dans la valise de mes parents. Je revenais du Canada où j'avais passé deux ans en internat chez les jésuites. Et cela s'était très mal passé (châtiments corporels, les grands qui tapaient sur les petits). Je voulais que pour mon entrée dans un collège en France, tout se passe bien, je voulais avoir la paix, donc je me suis dit : « Tu fais profil bas ». Mais à l'époque les listes d'appel étaient encore manuscrites et au lieu de lire Miceal Beausang, ils ont lu « Rachel Beausain » et... je me suis battu toute l'année.



RENNO

Noël Casale

PASCALE CHAUVEAU

Auteur et acteur depuis 35 ans, puis metteur en scène, Noël Casale fondait en 1995 le Théâtre du Commun. Après avoir monté depuis 3 ans des projets modestes, c'est avec lui que l'association Sipofà a imaginé le programme « Rennu in Cumunu ».

Pourquoi le choix du thème sur « l'apprentissage, la formation et la transmission » ?

On est partis du constat qu'il existe un manque crucial de transmission dans certaines communes, ici en Corse, et qu'il était important de faire des propositions allant dans ce sens. Il y a un an, j'ai commencé à appeler tous mes contacts, dans les domaines du théâtre, mais aussi du chant, de la danse, de la sociologie, de la langue corse... Tous ont répondu présent malgré que l'on demandait des prestations basées sur le bénévolat. Et grâce au soutien de la Collectivité de Corse, et de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), des petites subventions ont permis de financer les repas, les hébergements, et les frais de déplacements des intervenants.

Patricia Susini, secrétaire de l'association Sipofà, se félicitait de faire des propositions d'animation élitiste en milieu rural, comme par exemple en programmant la pièce « Oedipe Roi » de Sophocle.

Je ne dirais pas que c'est élitiste mais au contraire très populaire car accessible à tout le monde. C'est juste que le public n'a pas l'habitude d'assister à ce genre de spectacle dans un village de la montagne corse. Notre souci est de s'adresser à l'intelligence des gens. La pièce avait été créée à Bastia en novembre 2019, et tout s'est arrêté avec la crise sanitaire. A Renno, on a eu un public local, du village

et de tout le canton, et aussi venu d'Ajaccio. Par correction, on a refusé du monde qui aurait été trop loin pour bien voir et entendre, bien que nous étions 14 sur scène. A la fin, les gens étaient debout pour applaudir, et ont dit et redit à quel point c'était bien, beau, et... compréhensible. Et il y avait aussi la présence d'A Filetta qui chantait les chœurs qu'ils avaient composés à partir du texte de Sophocle.

A Filetta qui anime aussi un atelier de polyphonie, Loïc Touzé un atelier de danse contemporaine, et vous-même un atelier de théâtre. Vous annoncez ces stages gratuits et tous publics, des néophytes peuvent-ils vraiment se présenter aux professionnels que vous êtes ?

Bien sûr ! Le but est qu'ils puissent apprendre quelque chose, et avoir une progression. Nous avons bloqué les participants à 20 personnes pour chaque atelier, et on en a refusé le double. Plus que pour le stage de polyphonie, les groupes de danse et de théâtre sont vraiment inter-générationnels, puisque le plus jeune inscrit a 19 ans, et l'aîné 80 ans. Et ils viennent de toute la région : Renno bien entendu, mais aussi Evisa, Vico et Ajaccio. Il n'y a aucune discrimination à faire quand on veut faire de la transmission. Et bien entendu, il faut qu'il y ait une continuité de notre action et d'autres événements seront programmés pendant l'hiver.

Un stage de polyphonie de haut niveau *avec A Filetta*

PASCALE CHAUVEAU



Dans la petite chapelle attenante à l'église, ils sont 20 participants, autant d'hommes que de femmes, à faire cercle autour de Jean-Claude Acquaviva et son groupe A Filetta. Le chant à l'étude s'appelle « Desulazione », une lamentation qui décrit l'arrivée des guerriers d'Ulysse dans la ville de Troie totalement dévastée.

Démonstration avant d'entamer le travail avec les élèves : trois hommes démarrent un « bourdon », sorte de tapis sonore des 3 voix mêlées vibrant sur la même note, en l'occurrence un do, sur lequel Jean-Claude Acquaviva puis les deux autres chanteurs viendront poser la mélodie. C'est si beau qu'on en pleurerait d'émotion. Reste pour les stagiaires à se mettre au travail, pour être à la hauteur de ceux qu'ils considèrent comme des stars de la polyphonie mondiale. Les partitions avec les paroles une fois distribuées, les groupes sont constitués : « ténor 1 », « ténor 2 », « ténor 3 » ou « bourdon ». Avec patience et pédagogie, Jean-Claude explique les paroles et entame les répétitions, sans être avare de conseils et astuces : « le bourdon doit être fragile et à peine audible », « la première phrase doit être chantée fort, et sur la fin on doit être plus dans le souffle », « donnez du temps au silence pour laisser respirer le bourdon ! ». « Est-ce que ça vous semble compliqué ? ». « Un peu » avouera quelqu'un.

Il y a là quelques néophytes de la polyphonie, ou simplement passionnés de chants et culture corse, comme Noëlle qui voulait participer à cet espace d'échange initié par l'association Sipofà, mais pas que. Marie-Christine chante à la chorale de l'église grecque de Cargèse, et fait un maximum de stages quand ça se présente : un bonheur et un grand honneur à chaque fois ». Daniel est membre de la chorale « Coup de cœur » d'Ajaccio, et cherche à apprendre les subtilités de la polyphonie. Jean-Baptiste chante la messe à l'église d'Ortu et est heureux de partager avec un groupe comme A Filetta qui reste pour lui une référence et un des groupes les plus forts techniquement. Enfin, quatre jeunes femmes sont membres du groupe A Quintina, formées à l'école de Mathieu Casanova. A la pause, elles présenteront à Jean-Claude Acquaviva une interprétation inspirée d'un chant grégorien, qui leur vaudra les compliments du « maître » : « C'est bien, c'est maîtrisé : beau travail ! ».

Jean-Claude Acquaviva

Vous avez longtemps animé des stages de polyphonie à Lumio, avant d'arrêter. Cela vous manquait-il ?

On n'a pas pu les tenir car si on est exigeant, les choses doivent s'inscrire dans la durée. De temps en temps, on intervient sur un jour ou deux, mais on envisage de reprendre les formations car il y a une demande importante de gens d'ici ou d'ailleurs. Pas des ateliers de chant traditionnel car d'autres le font et le font bien, mais quelque-chose sur notre chant à nous, sur un plan harmonique, technique, rythmique et sur le plan de l'interprétation.

Vous êtes un chanteur particulièrement habité !

Quand j'étais jeune et que je disais que j'étais chanteur, on ne me croyait pas, car je n'ai pas ce qu'on appelle une « voix ». Mes cordes vocales ne se touchent pas et il passe beaucoup d'air. D'ailleurs je ne peux pas tout chanter. C'est sans doute la raison pour laquelle j'accorde autant d'importance à l'interprétation. Le son ne doit jamais prendre le pas sur le sens du texte. Ça ne sert à rien d'appliquer des techniques ou des nuances particu-

lières si ça n'a pas lieu d'être. Quand je vous parle, j'essaie de vous convaincre ; le chant c'est la même chose.

Vous vous adressez aux stagiaires comme à des professionnels. N'est-ce pas handicapant pour eux de ne pas comprendre les termes techniques comme un « mi bémol », une « 7^e majeure 2 » ou une tierce mineure » ?

Plus on cherche à rendre les choses simples, plus on les complique ! Même aux plus profanes on arrive à transmettre des choses qu'on leur fait comprendre par l'exemple. C'est incroyable ce qu'on arrive à leur apprendre en 2 heures !

En fin de stage, vous allez donner un concert un peu particulier.

En réalité, c'est une restitution du parcours du groupe A Filetta dans le chant depuis 40 ans. Nous voulons dire pourquoi et comment nous avons évolué au gré des collaborations. On explique et on illustre, par le chant bien entendu.

SOCCIA

Dépistages quotidiens *au village*

PASCALE CHAUVEAU



Depuis le 12 août, et jusqu'au 21, des tests de dépistage de Covid sont réalisés gratuitement à la mairie du village, de 17 h à 19 heures. Une initiative qui mérite d'être soulignée, car elle vient de la volonté de deux socciaises, toutes deux infirmières, en vacances au village pendant toute cette période, et qui donnent de leur temps libre. Martine et Clothilde ont ainsi fait le bonheur de nombreux jeunes, libres de fréquenter en toute quiétude et légalité les établissements de la région, mais aussi quelques anciens qui

avaient besoin de se rassurer après la visite de leur famille, ou encore de quelques personnes de passage qui reprenaient un avion ou un bateau.

Chaque jour, entre 12 et 15 personnes ont ainsi pu être testées, et toutes se sont avérées être négatives au virus.

Martine et Clothilde remercient la municipalité qui a mis les locaux à leur disposition, mais elles sont en retour vivement remerciées par toute la population qui a trouvé leur initiative méritante et remarquable.

Arca et pestes...

JEAN-MARTIN TIDORI

Le couvent S^t François de Vico est sans doute détenteur d'un de nos terribles souvenirs que rapporte en corse la tradition orale, plus spécialement dans l'extrême sud comme le rappelait il y a peu l'ancien maire de Pianotoli : Jerome Polverini... Le couvent en effet, porte la particularité répandue au XIV^e et XV^e siècle dans l'île, d'une Arca voire ici de plusieurs. Arca : souterrain, fosse commune située sous la chapelle des couvents ou sous les églises de ces époques.

De fait le couvent franciscain de Vico fut comme la plupart d'entre eux, construit sur pétition des fidèles, qui aidèrent les frères mineurs à édifier le bâtiment, puis en assurer leur subsistance. Les frères offrant en retour leur assistance spirituelle. Le couvent était un lieu permanent ouvert à la prière, régi par la règle de S^t Benoît. On oublie aujourd'hui qu'alors la célébration des heures du bréviaire rythmait le jour et la nuit. Les matines étaient célébrées la nuit, les laudes au lever du jour, les vêpres le soir...Lieu ouvert à la prière, le couvent accueillait alors aussi les défunts et leur offrait leurs sépultures. D'ordinaire, en fin de messe les corps étaient jetés dans les fosses. Il y avait au couvent plusieurs fosses, soit l'Arca des Franciscains, celle des femmes, celle des hommes, celle des descendants de Jean-Paul de Leca protecteur et bienfaiteur du couvent et une Arca pour les Communautés de Nesa, Bologna, Appriciani et Arbori.

L'inhumation au temps anciens des épidémies de peste, et plus particulièrement celle de 1675 appelle notre attention. Si la grande pandémie de 1347-1356 a décimé un tiers de la population européenne, la peste apportée par les marchands génois revenus de la mer noire avait gagnée peu à peu toute l'Europe. Une autre épidémie en 1675 a de nouveau frappé Gênes et Naples. À chaque fois la Corse a

été tout aussi frappée, même si les conservateurs de la santé génois faisaient du bon travail, car par exemple, lors de la peste de 1656 qui a fait perdre à Gênes et à Naples là aussi un tiers de leur population, le système de quarantaine mis en place a fait que la Corse a été relativement épargnée. Ce système a perduré jusqu'au XIX^e siècle et nous en conservons les traces au travers des lazarets de l'île. C'est d'ailleurs à cette époque que les bactéries de la peste ont été enfin découvertes. Jusque-là, la peste était mortelle à 100%. Le comportement de nos anciens, en ces temps de mortalité et d'ignorance médicale, à propos de la cause de pandémie et de son mode de transmission était remarquable. Le soupçon de contagion d'homme à homme était cependant bien présent. Dans ce contexte selon la tradition orale transmise, les mourants se rendaient eux mêmes dans l'église au bord de l'Arca, ce souterrain où l'on déposait les défunts. En y parvenant, ils y précipitaient leur(s) prédécesseur(s) trouvé(s) mort(s) et attendaient à leur tour leur mort inéluctable avec la certitude de la même inhumation religieuse. La foi primait sur toute autre considération.

À l'époque que nous traversons ce comportement de nos anciens « social » et « religieux » donne matière à méditation et à réflexion !

CALENDRIER

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE DE 10h À 17h

VIDE MAISON

Halte au gaspi
Couvent S^t François de Vico

LES MERCREDIS 1^{er}, 8 ET 15 SEPTEMBRE DE 9h À MIDI

MARCHÉ COMMUNA

Vico sur la Place Padrona

DU LUNDI 13 SEPTEMBRE 17h30 AU VENDREDI 17 SEPTEMBRE APRÈS LE REPAS DE MIDI

HALTE SPIRITUELLE

Couvent S^t François de Vico • Animateur : Gaston Pietri

LA TRACE DE DIEU EN NOTRE MONDE

Pourquoi traces, parce que le mot au pluriel « traces de Dieu » est dans la Bible. La marque de quelques pas dans une neige fraîche ou dans le sable de la plage ou parmi les cailloux du sentier de montagne... Chacun peut imaginer. Jésus le Christ Sa trace à jamais pour le monde entier. Et le surgissement de ce qu'il n'avait dit ni fait lui-même historiquement. Apporter sa Bible ou au moins le Nouveau Testament. Inscriptions au Couvent S^t François au 04 95 26 83 83 (de préférence le matin) Email : accueilcouventvico@orange.fr

LES MERCREDIS 1^{er}, 8 ET 15 SEPTEMBRE DE 9h À MIDI

MARCHÉ COMMUNAL

Vico sur la Place Padrona

JEUDI 30 SEPTEMBRE 14h

ATELIER D'ÉCRITURE

Mairie de Vico

Reprise de l'atelier animé par Annie Maziers

L'ASSOCIU SCROPRE DE MARIGNANA PROPOSE

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 18h

Coggia ancienne école du village

SAMEDI 18 SEPTEMBRE 18h

Bologna salle des fêtes

LOCU TEATRALE « FIAMMULINA È U SO MISSIAVU »

Spectacle bilingue pour jeune public.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 14h ET 21h

RENCONTRES « SCONTRI NOVI »

Marignana salle Maistrale

« SALVATORE GIULIANO »

Film suivi d'un débat sur la mémoire

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE À 17h

Murzo : Casa di u Mele

TEATRU NUSTRALI « ANNUS HORRIBILIS »

Théâtre comique en langue Corse écrite
par Petru Squarcini

SAMEDI 3 SEPTEMBRE À 21h

Orto salle des fêtes

« TINTENNE »

Auteur, compositeur, interprète, Letizia Giuntini
est originaire de Balagne, elle chante comme elle respire naturellement, tout simplement mais entièrement

SAMEDI 2 OCTOBRE À 18h

Arbori à l'église

BATTISTA AQUAVIVA

Une artiste seule en scène,
un moment hors du temps